

Communiqué de presse



© Photo Lydie Nesvadba



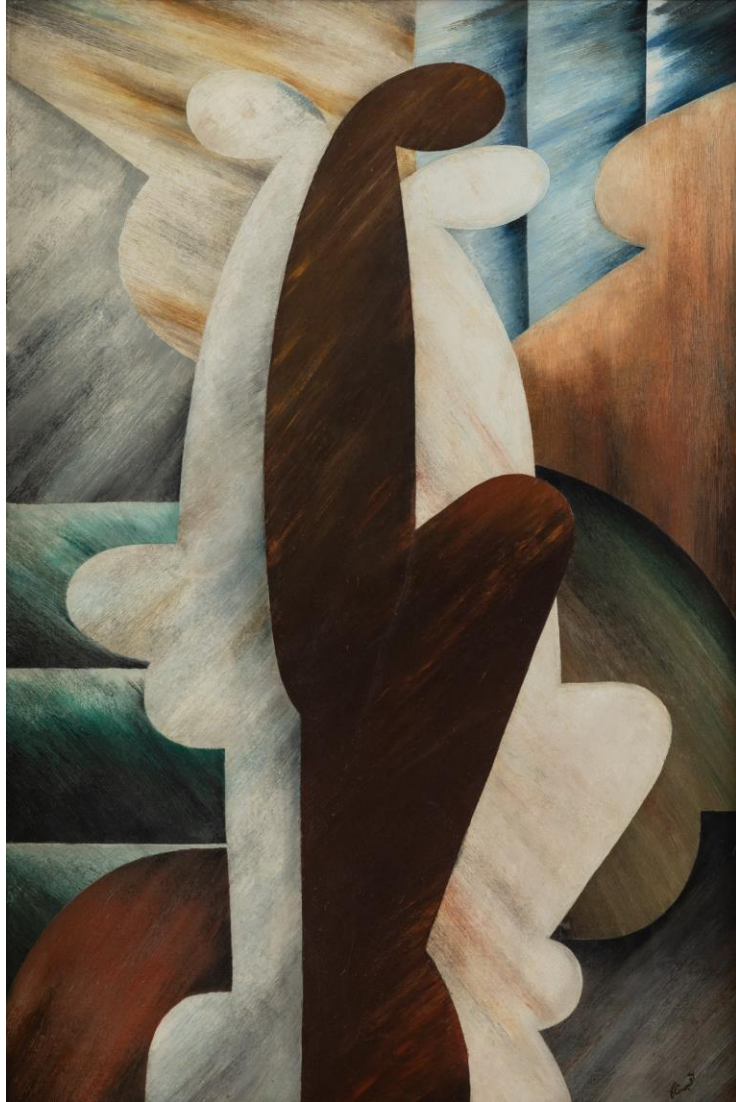
Active depuis plus de 25 ans dans le monde de l'art, Virginie Devillez est reconnue en tant qu'experte et marchande d'Art belge et international basée à Bruxelles. Récemment, elle a ainsi vendu des œuvres d'Anna Boch au Musée d'Orsay (Paris) et à Mu.ZEE (Ostende), de Marthe Donas au Centre Pompidou (Paris) et d'Evelyne Axell aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (Bruxelles).

Elle est détentrice d'un Doctorat de l'Université libre de Bruxelles (2001), publié sous le titre *Le Retour à l'Ordre. Art et Politique en Belgique (1918-1945)* et couronné par le prix Suzanne Tassier de l'Académie royale de Belgique. Conservateur aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique de 2001 à 2013, Virginie Devillez y a été le chef de projet du Musée Magritte inauguré en 2009. Elle était parallèlement membre de la Commission d'achat du Musée d'Ixelles.

Virginie Devillez a ensuite dirigé des galeries d'art contemporain de renommée internationale (Daniel Templon, Micheline Szwajcer) avant d'entrer chez Sotheby's où, de 2016 à 2023, elle est experte en Art impressionniste, moderne et contemporain. Elle y est à l'origine de la vente d'un grand nombre d'œuvres de René Magritte et de collections belges. Virginie Devillez est par ailleurs membre du Comité d'authentification des œuvres de René Magritte, collaboratrice scientifique de l'Université libre de Bruxelles et commissaire indépendante, entre autres de l'exposition Anna Boch aux Musées d'Ostende et de Pont-Aven (2023-2024). Elle assure actuellement le commissariat d'une exposition René Magritte à l'Hôtel de Caumont d'Aix-en-Provence (2028).

VIRGINIE DEVILLEZ
· FINE ART ·

+32(0)486 34 47 30 - info@virginiedevillez.com - www.virginiedevillez.com



Pierre-Louis Flouquet (1900-1967), *Féminités*, huile sur toile, 125 x 87 cm, ca. 1923-1925.

© Photo Vincent Everarts

BRAFA ART FAIR
25 janvier- 1^{er} février 2026

STAND 48

En janvier 2026, Virginie Devillez Fine Art exposera pour la première fois à la **BRAFA Art Fair** où elle présentera une sélection d'artistes parmi lesquels Georges Lemmen, James Ensor, Rik Wouters, Victor Servranckx, Pierre-Louis Flouquet, René Magritte, Paul Delvaux, Gustave De Smet et Jean Brusselmans.

Extrait du communiqué de presse de la BRAFA Art Fair, septembre 2025

19 nouvelles galeries s'ajoutent à la liste pour 2026

La BRAFA, qui s'apprête à fêter sa 71^{ème} édition en janvier 2026, confirme son dynamisme en annonçant l'arrivée de 19 nouveaux marchands, soigneusement sélectionnés par le Conseil d'Administration. Parmi ceux-ci, près de la moitié sont Belges ou ont un espace d'exposition en Belgique. Les autres viennent de France, des Pays-Bas, d'Allemagne, du Royaume-Uni, d'Italie mais aussi du Brésil et des Etats-Unis.

La section **antiquités et art ancien** de la BRAFA s'enrichit cette année avec **Vagabond Antiques** (UK), située à Petworth, dont le fondateur Joe Chaffer jouit d'une collection variée de sculptures, tableaux et objets allant du II^e siècle apr. J.-C. au XIX^e siècle. S'ajoutent à la liste des participants dans le domaine de **l'art ancien**, **Arte-Fact Fine Art** (BE), une galerie spécialisée dans les peintures de Maîtres anciens (BE) et **Pelgrims de Bigard** (BE), reconnu pour son expertise en peintures flamandes des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. **Carlucci Gallery** (IT), sise dans la prestigieuse Via del Babuino au cœur de Rome, exposera de son côté des tableaux de Maîtres anciens, du mobilier ancien et de la sculpture lors de la prochaine édition de la foire.

Parmi les exposants spécialisés en **arts décoratifs**, la BRAFA comptera désormais **unforget Decorative Arts** (BE), galerie bruxelloise dédiée aux arts décoratifs du XX^e siècle, avec une attention particulière portée au design d'après-guerre, au mobilier et aux créations emblématiques en verre et en métal. Pour sa première participation, la galerie présentera notamment du verre de Murano, des miroirs et des bronzes de Line Vautrin ainsi que des pièces-maitresses du design français, italien et belge. Dans la même catégorie, la **Galerie Haesaerts-Le Grelle** (BE) proposera un tour d'horizon des arts décoratifs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ainsi qu'un échantillon de la production Arts and Crafts à travers des œuvres de W.A.S. Benson, Liberty and Co, et William Morris.



Virginie Devillez Fine Art : René Magritte (Lessines 1898-1967 Brussels), *Le Prince charmant*, 1948. Gouache on paper 37 x 46 cm. Signed lower left 'Magritte'

Spécialisée en **art moderne**, **Virginie Devillez Fine Art** (BE) rejoint également les nouveaux exposants de la BRAFA. En plus de rassembler des œuvres de grands noms de la peinture du XX^e siècle comme René Magritte, Pierre-Louis Flouquet ou Gustave De Smet, sa particularité est de mettre en lumière des artistes femmes, longtemps restées en marge des récits dominants, en leur offrant une visibilité accrue.

À la croisée des chemins entre **l'art moderne et contemporain**, on découvrira les pépites de **Pron** (FR), galerie parisienne qui rassemble des céramiques de Jean Cocteau et de Fausto Melotti, des sculptures en verre de Max Ernst et de Pablo Picasso ainsi que des tableaux de l'artiste belge Gommaar Gilliams ou encore des tapisseries de Maurizio Donzelli. Autre nouvel exposant proposant de l'art moderne et contemporain, **Beck & Eggeling International Fine Art** (DE). Dr. Ute Eggeling et Michael Beck ont fondé leur galerie en 1994. Ils proposent des artistes importants des XIX^e et XX^e siècles ainsi que de jeunes contemporains. Ils jouissent d'une excellente réputation en Allemagne tout comme à l'international.



Maisonjaune Studio : Ingo Maurer (Germany, 1932-2019), *Hana Chandelier* (Uchiwa collection), 1970s. Bamboo, paper

Beck & Eggeling International Fine Art : Manolo Valdés (Valencia, 1942), *Perfil sobre fondo azul*, 2016-2017. Collage, mixed media on canvas 122 x 93 cm

Almine Rech (BE/FR/UK/USA/CN/MC/CH), figure incontournable de la scène contemporaine internationale, sera à compter parmi les galeries de la BRAFA 2026, tout comme la **Galerie Greta Meert** (BE), galerie bruxelloise emblématique, qui a largement contribué à l'ancrage de l'art contemporain en Belgique. Dans la même section, **Mulier Mutier Gallery** (BE) exposera notamment une sélection d'œuvres de Panamarenko. La BRAFA est aussi ravie de pouvoir accueillir **Martos Gallery** (US), galerie basée à New York. Elle présentera une série d'œuvres de Keith Haring, artiste pour lequel elle est mondialement reconnue en tant qu'experte. **Martins&Montero** (BR/BE) rejoint également la section **art contemporain** de l'édition 2026. La galerie comprend un espace d'exposition à São Paulo et un autre à Bruxelles.

En **design**, les visiteurs pourront découvrir pour la première fois à la foire **Maisonjaune Studio** (FR) qui proposera du mobilier et des objets des années 1950 à nos jours et **Laurent Schaubroeck** (BE), grand amateur de pièces rares de designers brésiliens, américains, japonais du milieu du XX^e siècle. **MassModernDesign** (NL) est quant à elle spécialisée dans le mobilier ayant marqué l'histoire du design et les objets possédant une véritable valeur patrimoniale.

FERNAND KHNOPFF

Le peintre belge Fernand Khnopff (1858–1921) compte parmi les maîtres symbolistes européens les plus sensibles — à la fois visionnaire et énigmatique. À l’occasion de la BRAFA, Virginie Devillez Fine Art montre l’un de ses paysages qui occupent une place unique dans son œuvre. Bruges et Fosset constituent en effet deux thèmes centraux dans le travail de Khnopff : ses années de jeunesse à Bruges et ses vacances d’été à Fosset qui influencent profondément sa personnalité. Il traduit ces impressions dans un langage figuratif très personnel, où ce n’est pas la représentation de la réalité qui prime, mais sa mémoire sublimée et poétisée. À *Fosset. L’entrée du village ou Le pont de Fosset* est exceptionnelle par ses dimensions, se classant parmi les plus grands paysages jamais peints par Khnopff. On pense qu’il l’a exécuté à partir d’une photographie, une carte postale contemporaine semblant correspondre point par point à l’état de la nature représentée : les arbres ont la même taille, seul l’angle de vue apparaît légèrement modifié et recadré. À *Fosset. L’entrée du village* se distingue également par son usage remarquable de la couleur : des sous-couches ocres chaudes soulignent certains éléments de la composition, révélant une vision soigneusement construite, où chaque arbre, maison et chemin est délibérément placé. Des tons mauves et lilas baignent la scène d’une lumière irréaliste, mêlant les touches impressionnistes du feuillage à la présence statique de l’architecture. À *Fosset. L’entrée du village* est vraisemblablement l’un des paysages de Fosset les plus explicitement symbolistes de Khnopff, avec des harmonies chromatiques évoquant Gustav Klimt, mais aussi Paul Sérusier, Maurice Denis et William Degouve de Nuncques.



Fernand Khnopff, *À Fosset. L’entrée du village ou Le pont de Fosset*, huile sur toile, 46.5 x 65,5 cm, 1897.
© Photo Vincent Everarts

RIK WOUTERS

L'œuvre du sculpteur et peintre Rik Wouters (1882–1916) témoigne d'une vitalité peu commune. Il fait preuve d'une activité prodigieuse au cours d'une carrière de moins de dix ans. Wouters est profondément inspiré par James Ensor, dont il sculpte plus tard le buste, et par Paul Cézanne. Du maître français, sa véritable source d'inspiration, il apprend l'étude de la couleur, utilisée dans toute son intensité et confrontée à la forme afin d'en préserver la pureté. En 1908, Rik Wouters modèle sa première sculpture féminine vêtue, *Attitude*, une représentation de sa muse éternelle, son épouse Nel. Wouters y explore une nouvelle spatialité, une liberté de mouvement et une construction inédite de la forme. Équilibrée entre grâce et tranquille détermination, *Attitude* saisit plus qu'un instant en mouvement : elle porte en elle l'histoire même de sa création. En 1912, après avoir signé un contrat avec la Galerie Georges Giroux, cette dernière lui commande des fontes supplémentaires en bronze de ses sculptures, dont *Attitude*. À la mort de l'artiste, son épouse Nel prolonge ce contrat, jusqu'à sa résiliation en 1932. À partir de cette date, elle obtient le droit exclusif de fonder des bronzes à partir du plâtre qu'elle récupère de Giroux. Dès 1932, Nel produit ainsi six exemplaires en bronze (tous réalisés par Verbeyst), dont quatre complets et deux incomplets, dépourvus d'un pli de la robe. Le seul plâtre dont elle dispose se brise vers 1952, ce qui explique pourquoi les fontes ultérieures présentent cette particularité. La version d'*Attitude* présentée par Virginie Devillez Fine Art est unique, car il s'agit d'une édition rare avec la robe complète.



Rik Wouters, *Attitude*, bronze, 91 x 53 x 52 cm, 1908.
(Provenance : Collection Tony Herbert)
© Photo Vincent Everarts

AMEDEO MODIGLIANI

Avant de s'installer à Paris en 1906, l'artiste italien Amedeo Modigliani (1884–1920) a reçu sa formation artistique en Italie. Au cours de ces années, il développe des bases techniques qu'il allait ensuite transformer en un langage artistique personnel et unique. Ce dessin, *Femme nue s'appuyant sur l'avant-bras gauche*, précède les célèbres nus que Modigliani réalisera quelques années plus tard, mais il en révèle déjà de nombreux traits caractéristiques. Il met en lumière l'approche inventive de l'artiste, montrant comment il réinterprète l'idéal féminin à travers un style immédiatement reconnaissable. Dans son œuvre, les nus illustrent l'originalité la plus marquée de Modigliani dans la composition, dans la lignée d'Edgar Degas et de Toulouse-Lautrec, qui expérimentaient librement le cadrage, les vues en plongée ou en contre-plongée, les perspectives obliques et les déformations. *Femme nue s'appuyant sur l'avant-bras gauche* réunit les éléments distinctifs des grands nus féminins de Modigliani : les yeux en amande, les volumes accentués, un sentiment de sérénité et de sensualité, ainsi qu'une pose totalement dépourvue d'obscénité. On y perçoit encore son admiration pour Cézanne, dont il visita la grande rétrospective à Paris en 1907. Du cubisme, il retient une certaine rigueur géométrique. La pratique sculpturale de Modigliani et son intérêt pour les arts extra-européens transparaissent également dans le visage stylisé, doucement modelé, structuré autour d'un nez allongé.



Amedeo Modigliani, *Femme nue s'appuyant sur l'avant-bras gauche*, graphite et crayon gras sur papier, 43 x 26,7 cm, ca. 1910.
(Provenance : Collection Paul Alexandre)
© Photo Vincent Everarts

Edgard Tytgat (1879–1957) est un artiste aux multiples facettes qui a vécu la majeure partie de sa vie à Bruxelles et qui s’est fait connaître pour son style unique. Dans les années 1920, Tytgat élabore une forme d’expressionnisme profondément personnelle, fortement inspirée par l’art populaire. Passionné de musique, de théâtre et de cirque, il puise dans ces univers pour façonner son langage visuel. Chacune de ses peintures raconte une histoire — son art demeure résolument narratif et illustratif. Durant cette période, Tytgat expose à la Galerie Le Centaure à Bruxelles, un moment marqué par une stabilité artistique et le soutien de plusieurs mécènes. En 1927, Tytgat peint *Réunion clandestine du tiers*, œuvre en partie autobiographique, qui contient des références à sa vie personnelle et à son environnement artistique. Le tableau évoque avec humour un épisode de la brève existence du groupe Les Neuf (1926–1928), une initiative fondée par l’avocat Frans Thijs et plusieurs mécènes — dont Thomas Braun, Max Gevers et Henry Le Boeuf — visant à promouvoir neuf artistes belges contemporains : Hippolyte Daeye, Gustave De Smet, Oscar Jespers, Willem Paerels, Constant Permeke, Frits Van den Berghe, Gustave Van de Woestijne, Ramah et Tytgat lui-même. Mais de nombreux désaccords internes apparaissent bientôt au sein du groupe. Ainsi, en juin 1927, Tytgat peint avec humour la réunion secrète de trois membres des Neuf. Sur la toile, Daeye, en costume, guêtres et son éternel parapluie, est conduit par l’épouse de Van de Woestijne à l’Académie de Malines, où son mari exerce la fonction de directeur. Ce dernier est représenté un verre de liqueur à la main, tandis que Tytgat, “directeur de rien du tout”, se dépeint pieds nus.



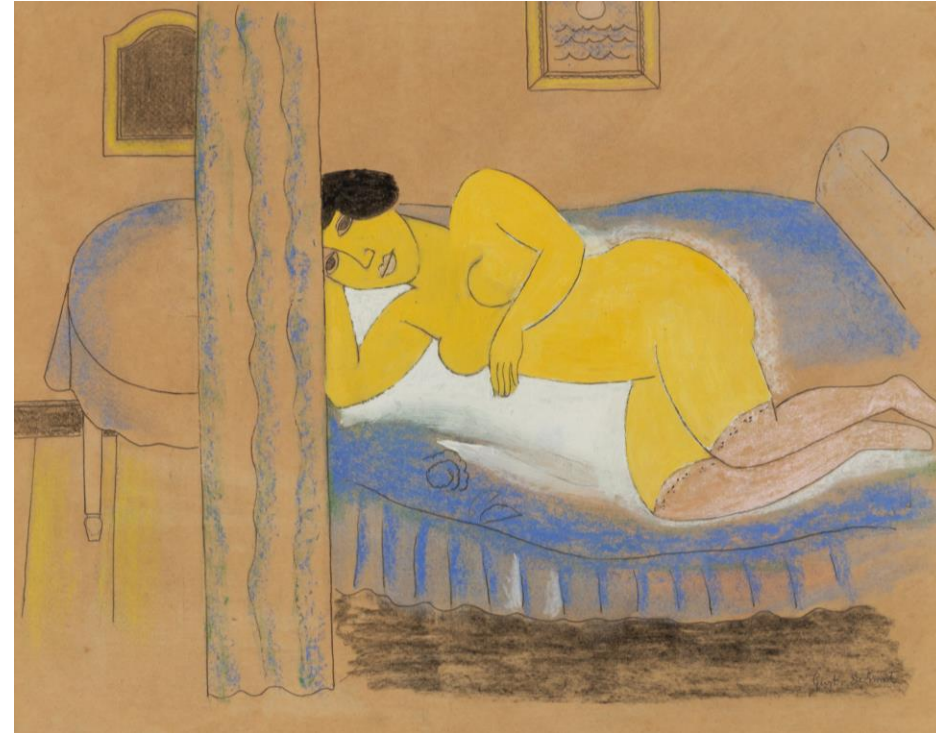
Edgard Tytgat, *Réunion clandestine du tiers*, huile sur toile, 81 x 100 cm, 1927.

(Provenance : Collection Tony Herbert)

© Photo Vincent Everarts

GUSTAVE DE SMET

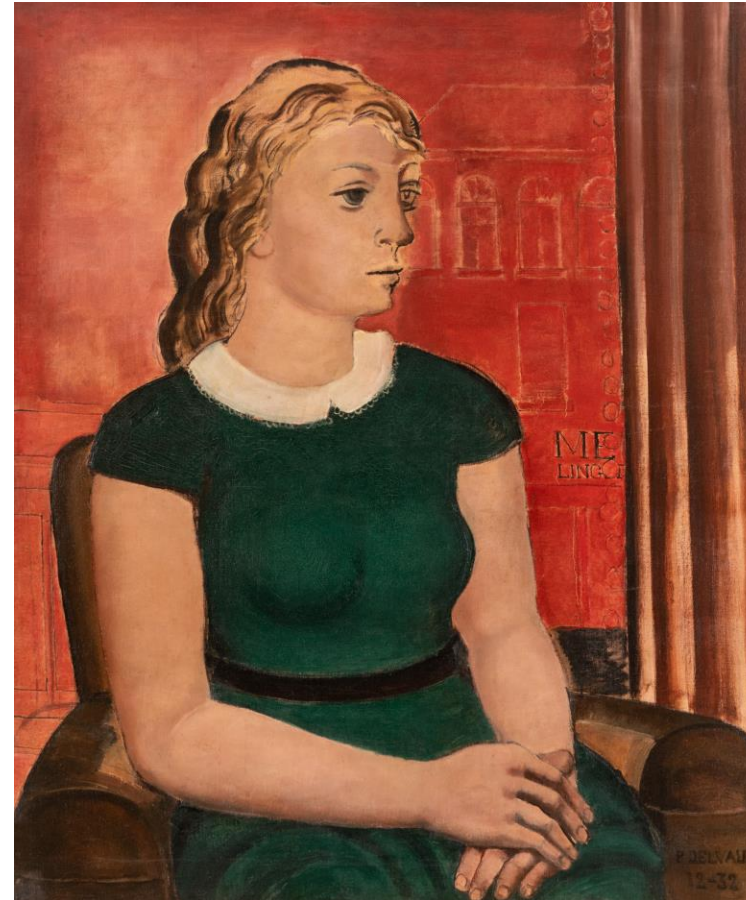
Gustave De Smet (1877–1943) est une figure majeure de la seconde génération de l'École de Laethem-Saint-Martin. Les premières compositions de De Smet révèlent l'influence d'Émile Claus, qui l'oriente vers un luminisme émotionnel fondé sur le jeu de la couleur et de la forme. Son expérience aux Pays-Bas pendant les années de guerre se révèle essentielle, car c'est là qu'il découvre l'expressionnisme, à travers le cubiste Henri Le Fauconnier, ainsi que le futurisme et, surtout, les expressionnistes allemands. Au début des années 1920, l'art de De Smet s'oriente vers l'abstraction. Les lignes géométriques dominent la composition. Durant ces années, De Smet évolue vers un nouveau style : ses toiles ne représentent plus de simples scènes rurales, mais des sujets urbains — hommes et femmes saisis dans des moments d'amusement insouciant au cirque, au cabaret ou au restaurant. L'œuvre sur papier *Nu couché* appartient à une série de dessins et de toiles qu'il réalise en 1928, toutes représentant des femmes — souvent nues ou en études rapprochées. La profondeur spatiale tend à disparaître ; les images paraissent plates et bidimensionnelles. La femme représentée dans *Nu couché* se tourne vers le spectateur, soutenant sa tête d'une main tandis que son corps repose, découvert, dans une sereine vulnérabilité. Les sujets urbains, les nus et les intérieurs bourgeois sont étroitement liés à son contrat avec la galerie.



Gustave De Smet, *Nu couché*, crayon, pastel et huile sur papier, 37 x 43,5 cm, 1928.
(Provenance : Collection Tony Herbert)
© Photo Vincent Everarts

PAUL DELVAUX

Les débuts du parcours artistique de Paul Delvaux (1897-1994) se caractérisent par de nombreuses explorations qui le conduisent progressivement à son panthéon personnel : l'Antiquité, les Femmes, les Trains, la Mort. Après une brève période à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, il poursuit sa formation en tant qu'artiste autodidacte. Sans atelier, il puise son inspiration dans son environnement quotidien, peignant sur le vif en extérieur pour saisir l'immédiateté de la lumière. Peu à peu, la figure humaine devient le centre de son travail. Vers la fin des années 1920, Delvaux découvre l'œuvre de Pablo Picasso. Le lien entre les deux artistes réside dans leur intérêt commun pour le modèle académique classique, mettant l'accent sur l'équilibre de la composition et l'harmonie visuelle. *Portrait de femme* reflète la période modérée et prospère de Picasso du début des années 1920, durant laquelle il pratique un "retour à l'ordre" — un renouveau des formes classiques après les expériences extrêmes des avant-gardes. Dans ce portrait, Delvaux adopte la monumentalité et le classicisme des femmes de Picasso tout en laissant entrevoir sa rencontre avec le surréalisme et René Magritte. Le rideau rouge — motif typiquement magrittien — associé à une maison à peine esquissée en arrière-plan, créent un sentiment d'étrangeté, laissant le spectateur incertain quant à la situation de la figure assise, à l'intérieur ou à l'extérieur, un effet renforcé par le fond uniformément rougeâtre. *Portrait de femme* annonce déjà le surréalisme que Delvaux adopte pleinement dès 1935.



Paul Delvaux, *Portrait de femme*, huile sur toile, 120 x 100 cm, 1932.
© Photo Vincent Everarts

RENÉ MAGRITTE

L'artiste surréaliste René Magritte (1898–1967), au sein de sa vaste production, traverse en 1948 une phase connue sous le nom de « Période vache », marquée par un style délibérément grossier et des sujets grotesques. Magritte alterne librement entre la gouache et l'huile, sans créer de distinction visuelle entre les deux techniques. Il revisite des thèmes antérieurs et les réoriente à travers une touche audacieuse et des distorsions assumées. L'euphorie de la « Période vache » sera de courte durée. André Breton et son cercle détestent ces œuvres, et la presse les ignore presque complètement. Magritte se retrouve isolé face à un front uni de critiques, d'intellectuels, de collectionneurs et de marchands. Magritte réalise deux versions « vache » du *Prince charmant* : l'une appartenait à ses amis Louis Scutenaire et Irène Hamoir, et se trouve aujourd'hui aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique ; l'autre est celle que nous présentons ici. Les deux versions « vache » adoptent un style résolument fauviste, dominé par des jaunes et des rouges éclatants, et une touche énergique qui insuffle vie à l'oiseau voilé. Sur la tête de l'oiseau trône un minuscule château de conte de fées, mêlant encore davantage le merveilleux et l'absurde. L'image déborde d'ironie : le Prince — incarné par l'oiseau — et le château ne forment plus qu'une seule entité. Le voile porté par le Prince laisse également deviner la Princesse, ajoutant un nouveau renversement. Ainsi, Magritte compose une image pleine d'humour et d'imagination, qui raconte à elle seule une histoire.



René Magritte, *Le Prince charmant*, gouache sur papier, 37 x 46 cm, 1948.
© Photo Vincent Everarts

JEAN BRUSSELMANS

Le peintre Jean Brusselmans (1884–1953), qui a vécu la majeure partie de sa vie à Dilbeek, près de Bruxelles, a produit un corpus d'œuvres remarquablement varié. À partir de 1920 et ce jusqu'à sa mort à Dilbeek, Brusselmans peint les paysages du Brabant flamand, des natures mortes et des compositions rigides et hautement structurées. Malgré l'influence de la peinture impressionniste française et du fauvisme, il est presque impossible de retracer des influences précises dans l'œuvre de Brusselmans. La profondeur lui importe peu : chaque élément y occupe une place délibérée et soigneusement mesurée. Sa technique picturale est également unique : le repeint, associé à l'usage de sable et de plâtre mélangés à la peinture, laisse une trace visible du processus de création. Brusselmans adopte un langage visuel non académique et stylisé, un réalisme concis et impitoyable, à l'image de l'hiver glacé représenté dans *Neige en Brabant*, un sujet qu'il explore à plusieurs reprises entre 1936 et 1950. Brusselmans est un paysagiste singulier : son regard dépasse rarement ce qu'il peut voir de ses propres yeux — parfois simplement depuis sa fenêtre. Paradoxalement, malgré le titre et la neige évoquant un hiver froid et implacable, le ciel se compose de couleurs chaudes : rouge, jaune, ocre. Ce ne sont pas des teintes habituellement associées à l'hiver, auquel on attribue généralement des tons plus froids. D'autres touches de pinceau rappellent le rouge rouille du ciel, des troncs et des branches. La vie persiste, même durant la période la plus glaciale, suggérée par la présence de petits oiseaux qui animent le paysage gelé.



Jean Brusselmans, *Neige en Brabant*, huile sur toile, 82,5 X 99 cm, 1950.

(Provenance : Collection Tony Herbert)

© Photo Vincent Everarts

Informations pratiques

Virginie Devillez Fine Art

Avenue Winston Churchill 234B

+32(0)486 34 47 30

1180 Bruxelles

BRAFA Art Fair

25 janvier- 1^{er} février 2026

Brussels Expo (Palais 3 & 4)

Place de Belgique 1

1020 Bruxelles – Belgique

info@brafa.be

Demandes de visuels et informations supplémentaires

info@virginedevillez.com +32/486344730

VIRGINIE DEVILLEZ

· FINE ART ·